

Le 19 juillet 2012

Très chaud Japon

Il fait très chaud dans tout le Japon. En particulier, à Tatebayashi, ville située dans mon district, la température était de 39°2 et à Isesaki, ville voisine de la mienne, avant-hier il a fait 39°1, mais la température n'était pas seule à chauffer, ça chauffait également dans les mouvements antiatomiques.

Les gens sont de plus en plus nombreux à se rassembler dans divers endroits du pays. À Tokio, tous les vendredis, des manifestants se retrouvent devant la demeure officielle du premier ministre Noda. Fin mars, leur nombre s'élevait à trois cents, mais depuis que Noda a rendu publique la remise en marche du réacteur atomique de Ooi, dans le district de Fukui, début juin, ce nombre ne cesse de croître : le 8 juin, 4000, le 15 juin, 10 000, le 22 juin, 45 000, le 29 juin, 200 000 et le 6 juillet, 150 000.

Le caractère le plus marquant de ces manifestations consiste dans le fait que la plupart des participants sont des gens ordinaires : des salariés, des jeunes des deux sexes, des parents avec leurs fils et leurs filles, des enfants, etc, et non des membres organisés de partis politiques ou de syndicats ouvriers. C'est de leur plein gré qu'ils se réunissent et protestent.

L'"*Invitation des organisateurs*", reproduite ci-dessous, permet de comprendre la nature de ces rencontres :

1. Chaque manifestation devant la demeure officielle du premier ministre commence à 18 heures et se termine à 20 heures précises. Notre but est que nos voix soient entendues du premier ministre, et ce mode d'action est un compromis au regard de la législation actuelle.

2. À présent, le nombre de participants explose. Pour éviter le danger de chutes collectives, évitez de pousser vers l'avant en direction de la demeure officielle. Après 20 heures, vous pouvez passer devant elle pour vous rendre dans les gares.

3. Notre action n'est pas un défilé de parade. Toutefois déplacez-vous lentement quand la police vous pousse en avant. Si vous alliez trop vite, cela donnerait prétexte aux agents pour vous bloquer.

4. Nos responsables veillent sur vous dans la rue, c'est pourquoi nous vous prions de suivre leurs consignes.

5. Vendredi prochain, le 6 juillet, une nouvelle manifestation aura lieu ici même. Continuons de nous rassembler afin d'obtenir l'arrêt du fonctionnement du réacteur de Ooi. Protestons pour la démocratie, par une "action directe et non-violente".

Le 17 juillet, 170 000 personnes se sont retrouvées dans le Parc Yoyoghi de Tokio, pour une manifestation d' "Adieu aux centrales nucléaires", qui ambitionnait d'en réunir 100 000.

La marée a changé de sens

Jusqu'à une date récente, les grands médias ignoraient ces mouvements et ne publiaient quasiment jamais les nouvelles les concernant, mais depuis, des articles de plus en plus nombreux ont commencé à paraître. La marée a changé de sens.

Le monde politique lui aussi a bougé. Le parti actuellement au pouvoir, le Parti Démocratique, ne cesse de trahir la population, aussi le soutien dont il bénéficie est-il tombé à quelques pour-cents. Le premier ministre Noda persiste à vouloir augmenter l'impôt sur la consommation de 10%, contre la volonté de beaucoup de gens et de plus, ces derniers temps, il a remis en marche le réacteur de Ooi, dans le district de Fukui. Il s'en est suivi une grande discorde au sein du parti. Une cinquantaine de personnalités l'ont déjà quitté, et le 17 juillet, à leur tour quatre femmes députés au Parlement l'ont abandonné pour protester contre la remise en marche des réacteurs. Les démissionnaires ont fondé un nouveau parti dont le but est « une société non-nucléaire ».

Le 18 juillet, le journal Akahata, organe du Parti Communiste Japonais, fait l'analyse suivante :

« Les organisateurs de la manifestation ont proposé une interview avec le premier ministre, mais celui-ci a refusé. Un membre du parti en charge de l'affaire des centrales nucléaires déclare: « Des voix s'élèvent au sein du parti, pour demander que le premier ministre rencontre les responsables de la manifestation. Il me semble qu'il ne peut continuer à le refuser. » Un autre dit: « Même après la remise en marche des réacteurs les manifestations ne se taisent pas. Des actions s'étendent aux compagnies d'électricité de Tshuhubu à Nagoya et de Kansai à Osaka. Et à quelle échelle! » Un autre membre du parti ajoute : « Ces manifestations visent directement le premier ministre et le gouvernement. Là est le plus grand danger. Le nombre des participants était de 75 000 selon la police, ce qui veut dire qu'il y en avait réellement 150 000. Nous ne pourrons pas étouffer ce mouvement. »

Voici un extrait d'un article du journal Asahi :

« Le premier ministre ne cède absolument pas. L'un des membres de l'état-major dit froidement: “Si nous cessons complètement de dépendre des centrales nucléaires, le travail disparaîtra et les salaires baisseront. Les gens ne comprennent pas ça.” Le gouvernement prévoit, qu'après que la remise en marche se sera opérée sans problèmes, les protestations cesseront. Jusque là, le pouvoir gardera le silence tout en observant la situation. »

Le réacteur n° 4 de Ooi va refonctionner

La “raison” de la remise en marche du réacteur n° 3 de Ooi était le manque de courant. Et à présent ce réacteur fonctionne à plein et fournit de l'électricité. Soit, selon les chiffres fournis par la compagnie d'électricité Kansai pour le 9 juillet :

- Quantité d'électricité nécessaire : 20 800 000 kilowatts (85% de la production)
- Quantité d'électricité produite : 24 340 000 kilowatts
 - par le réacteur nucléaire d'Ooi : 1 180 000 kilowatts
 - par les centrales hydroélectriques et thermiques : 23 160 000 kilowatts

La compagnie fournit du courant régulièrement et sans problèmes, avec même un excédent. Elle songe en secret à fermer la plus grande des centrales thermiques fournissant 10 880 000 kilowatts. Ce qui prouve bien qu'elle a menti. Il est devenu évident qu'elle a remis en marche le réacteur non par manque de courant, mais par appétit de gain.

Le 18 juillet la compagnie Kansai a également remis en marche le réacteur n° 4 de Ooi, qui commencera à fournir du courant le 25 juillet. Le journal Asahi interroge : “Le premier ministre a déclaré que sans électricité nucléaire la société japonaise se porterait mal. Est-ce la vérité? Que le gouvernement arrête et considère la chose”.

La population du Japon peut-elle soutenir ce gouvernement honteux ? Si nous restions silencieux face à un premier ministre menteur et à un gouvernement indigne de foi, nous serions des sots, méritant vraiment d'être la risée du monde.

Opinions de citoyens

Presque chaque jour des gens s'expriment dans la presse au sujet du nucléaire. J'ai recueilli des témoignages parus dans trois journaux : Asahi, Maïnitshi et Akahata. Asahi est plutôt progressiste, Maïnitshi l'est un peu et Akahata est l'organe du Parti Communiste Japonais, aussi les opinions exprimées sont-elles marquées à gauche. Il est certain que dans la presse de droite ou des milieux industriels se font jour des opinions différentes, mais je ne suis pas abonné à de tels journaux et ne puis donc me faire l'écho de leurs prises de position.

*Chaque nom est suivi de la mention de l'âge, de la profession, de la ville, du district et du journal.

Le 26 mai

Mme Ayzawa Hiroko, 51ans, femme au foyer, Tokio, Asahi

J'habitais dans la zone de dix kilomètres de rayon de la centrale nucléaire de Fukushima, mais à présent je suis réfugiée à Tokio. J'ai appris que la ville de Ooi approuvait la remise en marche du réacteur nucléaire n°1 de Ooi. Auparavant j'aurais certainement eu la même opinion que la ville car je croyais les centrales nucléaires parfaitement sûres.

Le gouvernement dit, qu'il remettra le réacteur en marche sous sa responsabilité, mais je ne lui fais pas confiance. Qui donc prend sur lui la responsabilité des souffrances endurées par les victimes de Fukushima? Ayant perdu mon foyer et ma vie d'avant, je n'ai plus aucun espoir dans l'avenir. Ne répétons pas la même erreur.

Le premier ministre, en décembre dernier, a déclaré que l'accident nucléaire était terminé, pourtant on ne sait pas clairement dans quel état se trouve le réacteur n° 4. Si le pire se produisait là, nous serions tous de nouveau exposés à la radioactivité. Et le réacteur n° 3 de Ooi, n'est pas lui non plus parfaitement sûr.

Le 31 mai

M. Yoshida Osamu, 63 ans, Yokohama, Kanagawa, dirigeant de compagnie, Asahi

Le gouvernement a déclaré fini l'accident nucléaire en décembre dernier, mais les spécialistes en énergie atomique ont les plus grandes craintes au sujet du réacteur n° 4. Il contient encore des déchets de combustible nucléaire. S'il subissait un nouveau séisme et que la piscine contenant ces déchets soit détruite, une énorme quantité de radioactivité serait libérée. Le gouvernement nous égare sciemment, en premier lieu en disant « Ce qui prime, c'est la sécurité », puis en évoquant « le manque d'électricité » et enfin en parlant de « renchérissement du prix du courant ». Je ne puis avoir confiance dans le gouvernement. Nous devons avant tout résoudre le problème de Fukushima.

Le 5 juin

Mme Naruse Kasumi, 40 ans, femme au foyer, Aizu-Wakamatsu, Fukushima, Asahi

Le gouvernement a décidé la remise en marche du réacteur de Ooi. Cela me désespère. Le gouvernement n'avait-il pas l'intention d'impulser le mouvement visant à économiser l'électricité ? Il doit reconsidérer notre façon de vivre et sa politique énergétique. Moi qui suis née dans la partie occidentale du Japon, je trouve les habitants de Fukushima très patients et silencieux, mais au fond d'eux-mêmes ils pensent que le gouvernement ne doit jamais plus remettre en fonction des réacteurs.

M. Sakai Hiroyuki, 76 ans, chômeur, Matsudo, Tshiba, Asahi

Le premier ministre a pris « sous sa responsabilité » la remise en marche du réacteur de Ooi. En quoi consiste sa responsabilité? Ce ne doit pas être une responsabilité limitée à la durée de son mandat. La majorité de la population a choisi la sécurité de préférence à l'opportunité économique ou au confort de vie. Nous pourrions surmonter la difficulté du manque de courant, comme nous l'avons déjà fait lors de la deuxième guerre mondiale et après l'accident nucléaire de Fukushima.

Mme Katoo Setsuko, 62 ans, femme au foyer, Fukushima, Fukushima, Asahi

Un an après l'accident, nous n'avons pas résolu le problème des sols pollués : où allons-nous les stocker, provisoirement ou pour l'éternité? Il semble que le gouvernement veuille les enfermer dans notre district. Mon plus vif souhait, c'est que tous les Japonais, y compris TEPCO, le gouvernement et les usagers du courant électrique produit à Fukushima, considèrent cette affaire comme étant la leur.

M. Ikwa Giroo, 61 ans, chômeur, Jamato-Kooriyama, Nara, Asahi

Je crains que la remise en marche du réacteur de Ooi ne retarde la vraie solution du problème nucléaire. Dans le temps même où nous décidons la remise en marche, nous devons considérer la façon dont nous pourrions disposer d'une énergie sûre, non seulement à présent mais aussi dans l'avenir.

Le 9 juin

M. Kuwabara Mitshinaga, 64 ans, charpentier, Nihonmatshu, Fukushima, Asahi

Le 11 mars 2011 il y avait chez moi quatre êtres vivants. Depuis ma mère est morte et ensuite mon chat Kai. Au cours des quinze derniers mois j'ai perdu des choses de valeur. Que puis-je faire en tant que victime de l'accident? Que nous surmontions ensemble une vie difficile dans cette petite maison provisoire. Ce sera une compensation et nous le devons nos disparus.

Le 10 juin

M. Tomizuka Mitshuo, 83 ans, chômeur, Tokio, Asahi

Beaucoup de mes frères logent dans Fukushima et y vivent misérablement à cause de l'accident. Ils ne peuvent manger les légumes qu'ils produisent et doivent s'approvisionner dans les magasins. Quand ils voyagent dans leur voiture avec la plaque Fukushima, ils se font insulter. Que tous les Japonais veuillent bien prendre en considération les sentiments des habitants de Fukushima. Ne provoquons pas un second Fukushima.

Mme Hiratshi Miwako, 66 ans, femme au foyer, Tokio, Asahi

Le premier ministre a décidé la remise en marche du réacteur de Ooi. Est-ce qu'il a vraiment compris la situation de Fukushima? Quels sont ceux qui portent la responsabilité de l'accident? Nous ne devons pas avancer, si nous ne tirons pas au clair la vraie responsabilité de l'accident.

Le 12 juin

M. Tyoonan Yukio, 71 ans, Yonezawa, Yamagata, Asahi

L'idée que peuvent coexister la sécurité des centrales nucléaires et l'économie n'est qu'un "beau rêve" et "une illusion". Que les partisans de l'énergie nucléaire voient donc la misérable réalité de Fukushima.

Mme Katoo Tsuguyo, 56 ans, femme au foyer, Akita, Akita, Asahi

J'ai conscience du caractère terrifiant de l'énergie atomique, mais il n'est pas réaliste d'envisager à présent une société qui n'y ait pas recours. Dans mon district d'Akita, la régression économique nous a durement frappés. Si toutes les centrales cessent de fonctionner, il en ira de même pour les villes où sont ces centrales. La remise en marche des centrales nucléaires est un choix nécessaire pour l'économie japonaise.

Le 4 juillet

M. Miyanaga Setsuo, 72 ans, chômeur, Kashiwara, Nara, Maitishi

L'an dernier, nous avons réussi à supporter un été très chaud tout en économisant l'électricité. Cela nous a donné une grande confiance en nous et nous avons dopé le marché en exploitant de nouveaux produits économes en énergie. Noda a perdu une belle occasion de redonner vie au Japon en l'engageant dans cette voie-là. Pour le bonheur du peuple et le progrès de l'État, il n'existe pas d'autre choix que d'arrêter les réacteurs nucléaires.

M. Fukui Mitsozoo, 74 ans, chômeur, Tsukuba, Ibaraki, Asahi

Contraints de fuir la ville de Futaba dans le district de Fukushima, nous habitons dans un appartement de cette ville, Tsukuba. Depuis, je suis revenu chez moi une fois. J'ai mesuré la radioactivité. Elle était faible, de l'ordre de 1,2 microsivert par heure sur le seuil de ma maison et de 1,6 microsivert dans la forêt voisine. Et pourtant le gouvernement nous interdit de revenir dans notre district, mais en revanche il envisage d'y construire un immense dépôt de matières polluées. Je désapprouve ce gouvernement qui n'a même pas mis en accusation les responsables de l'accident et qui fait peser uniquement sur les habitants le poids d'une énorme dette.

Le 6 juillet

M. Matsumiya Mitsuoki, 72 ans, chômeur, Ebina, Kanagawa, Asahi

J'ai pris part à la manifestation du 29 juin. J'ai vu des gens avec des fleurs de seringa, car on nomme ces manifestations la révolution du seringa. Noda a parlé de nos voix comme de « bruits ». Est-ce qu'il est un premier ministre convenable? C'est aussi lui, qui a décidé de la reprise du réacteur de Ooi.

M. Kuno Shigheki, 62 ans, chômeur, Kirishima, Kagoshima, Maïnitshi

L'association "Action des dix millions pour dire adieu aux centrales nucléaires" a réuni sept millions et demi de signatures. Sans en tenir compte, le gouvernement a décidé la remise en marche du réacteur d'Ooi. Ne tolérons pas un monstre que les hommes ne maîtrisent pas. Jamais par le passé n'a existé une société dans laquelle la décision des politiques et la volonté des gens divergeaient pareillement.

Le 7 juillet

M. Imamura Kazushi, 53 ans, salarié, Nishi-Tokio, Tokio, Asahi

Des manifestations se multiplient dans tout le Japon, auxquelles des gens se rendent de leur plein gré. Le temps n'est plus où prévalait le mot d'ordre : "Soumettez les gens au souverain, ne leur donnez pas d'informations ». Si le premier ministre Noda méprise l'action des citoyens, ceux-ci se vengeront. Questionné à propos de la manifestation, il a dit qu'au dehors on entendait un grand bruit. Il me semble qu'il ne porte pas sur l'actualité un jugement très clairvoyant.

Le 8 juillet

M. Tawara Shuusaku, 66 ans, enseignant à temps partiel, Yokkaitshi, Mie, Maïnitshi

Depuis le 11 mars 2011, notre éthique de base, selon laquelle les relations humaines sont fondées sur la confiance mutuelle, est rompue. Qui donc peut croire TEPCO quand elle affirme qu'un accident nucléaire était exclu de ses prévisions. Qui donc peut croire TEPCO et le gouvernement, quand ils affirment que des accidents tels que celui de Fukushima ne se reproduiront plus jamais, parce que les mesures préventives sont désormais suffisantes ? Je pense, qu'à présent nous sommes dans une société, où nous ne pouvons plus avoir confiance les uns dans les autres.

M. Nakafugi Toshio, 81 ans, chômeur, Matsue, Shimane, Maïnitshi

TEPCO a rendu public son rapport sur l'accident, rapport dans lequel il se disculpe en disant que le tsunami avait très largement dépassé en puissance toutes leurs prévisions et en critiquant la façon maladroite dont le problème a été traité par le gouvernement. Or le but d'un tel rapport doit être de découvrir les causes de l'accident et d'en tirer des leçons pour les accidents pouvant un jour ou l'autre se reproduire. Beaucoup de gens souffrent encore. Que TEPCO reconnaisse donc et assume ses responsabilités dans cette affaire !

Le 10 juillet

M. Nakamura Susumu, 45 ans, enseignant, Fukushima, Fukushima Asahi

Un examen de la thyroïde a été pratiqué sur les élèves. Il a montré qu'un assez grand nombre d'enfants avaient un kyste dans la gorge. Des médecins affirment que cela n'a, ni n'aura, aucun effet grave sur leur santé et que du reste il n'est pas clairement établi que l'apparition de ces kystes soit liée à l'accident nucléaire. Des élèves bavardent dans un couloir : "Ouais, tous les gens de Fukushima ont reçu des radiations, qu'ils soient déjà examinés ou pas encore." Ils sont gais, mais c'est sérieux!

M. Inoue Toshio, 67 ans, traducteur, Kooriyama, Fukushima, Maïnitshi

L'assemblée municipale de la ville de Fukushima a désapprouvé la résolution qui exige le non-fonctionnement des réacteurs 3 et 4 de Ooi à Fukui, par 17 voix pour et 19 contre. Beaucoup d'habitants de Fukushima endurent des souffrances et beaucoup à coup sûr pensent que la reprise de ces réacteurs serait comme si l'on « mettait du sel sur la plaie de leur coeur ». Pourquoi ces 19 membres de l'assemblée se sont-ils opposés à la résolution? Je veux en connaître la raison.

Le 12 juillet

M. Mitsuytani Tadashi, 62 ans, chômeur, Nagareyama, Ibaraki, Asahi

Le président de TEPCO n'a pas donné son opinion concernant la mise au rebut de la centrale n° 2 de Fukushima. S'il mentionnait clairement cette mise au rebut, cela signifierait que la centrale a perdu toute sa valeur, voilà pourquoi il veut qu'elle soit « une centrale qui refonctionnera ». Je suis d'avis, que les banques et les actionnaires concernés doivent en endosser la responsabilité. Je ne peux consentir à ce qu'ensuite le gouvernement et TEPCO augmentent le prix du courant électrique pour compenser leur déficit.

Mme Asami Minako, 51 ans, femme au foyer, Sukagawa, Fukushima Asahi

J'ai proposé à mon mari d'installer des panneaux photovoltaïques sur le toit de notre maison. Il a été d'accord, disant que nous vivrions ainsi en conformité avec la nature. Les centrales nucléaires sont appelées « des chambres sans cabinets ». Aujourd'hui encore, nous mesurons la radioactivité dans notre jardin. En août, notre petite centrale électrique commencera à fonctionner.

Le 13 juillet

M. Satoo Hiroshi, 64 ans, ex-fonctionnaire municipal, Tsukuba, Ibaraki, Mainitshi

L'association « Supprimons les centrales nucléaires », qui regroupe des parlementaires de divers partis, a publié une liste de réacteurs présentant des dangers et a proposé que l'on arrête immédiatement les 24 plus dangereux. Pour la suppression des centrales nucléaires, tous les parlementaires partageant la même opinion doivent agir par-delà leur parti.

Le 14 juillet

M. Yamamoto Yukihiro, 70 ans, travailleur indépendant, Koobe, Hyoogo, Mainitshi

Les centrales nucléaires ne sont pas sûres à cent pour cent, en outre il y a le grave problème du traitement des déchets. Je désire que le Japon fasse progresser la technologie de rejet du nucléaire et que sur ce terrain notre pays soit un guide. Ce sera là une vraie contribution technologique pour le monde entier.

Le 15 juillet

M. Yamasaki Hiroshi, 76 ans, chômeur, Minami-Uonuma, Niigata, Asahi

Le premier ministre Noda a remis en marche le réacteur de Ooi « sous sa responsabilité », mais nul ne peut assumer éternellement la responsabilité d'un accident nucléaire. Quand il ne sera plus premier ministre, Noda sera libéré de cette « responsabilité », mais la terreur et le danger des centrales nucléaires seront toujours là. Ne pense-t-il donc jamais à la souffrance des victimes du tsunami et au désespoir des gens?

Le 18 juillet

M. Itakura Tadao, 66 ans, ouvrier, Toride, Ibaraki, Akahata

Terrifié par l'attitude du premier ministre Noda, j'ai participé à la manifestation du 16 juillet "Adieu aux centrales nucléaires". Les salutations venues de divers côtés m'ont ému. Il n'est pas facile de dire ainsi adieu aux centrales nucléaires, mais j'ai senti une ferveur, une volonté de protéger nos vies, nos foyers, de nos propres mains. De toutes parts des voix s'élèvent pour que nous appelions à l'action.

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret